

*Les Liaisons dangereuses*, un roman de Laclos, un film de Frears  
programme terminale 2009  
Mathilde Lemaire-Cortey

Laclos est né en 1741, mort en 1803. C'est un officier d'artillerie, qui voyage au gré de ses affectations à Toul, à La Rochelle, à Besançon, ou à l'île d'Aix... Il sollicite deux congés pour rédiger son roman qui paraît en 1781. En 1783, il commence une réponse sur *l'Education des femmes*. Il entre au service du duc d'Orléans=Philippe Egalité, en 1788, il est sans doute actif et participe à la *Galerie des états généraux*, comme au club des jacobins (il propose la régence du duc d'Orléans : échec) retour de Laclos dans l'armée comme maréchal de camp), arrestation (93-94) puis, retour dans l'armée et il meurt bêtement de dysenterie en Italie !

On retrouve dans cette biographie, esquissée rapidement, toutes les problématiques en germe dans le roman :

- Laclos est un officier qui a fait la guerre, or Charles Nodier appelait les Liaisons dangereuses= « un satiricon de garnison » ; il est vrai que l'art de la conquête amoureuse est dépeint à la manière de Grandes Manœuvres pour reprendre le titre d'un film de René Clair, 1955 (sorte de transposition de cette œuvre à la belle époque)<sup>1</sup>.
- Laclos a participé à la révolution : et si certains, comme Mme Riccoboni (romancière du XVIIIe siècle qui entretint une correspondance littéraire avec Laclos) ont dévalué le roman : « c'est seulement l'histoire d'une vingtaine de fats et de catins » dit-elle, c'est peut-être pour en atténuer la portée transgressive et révolutionnaire, sans réussir à nier la portée scandaleuse du roman, qu'un critique de l'époque compare, lui, à « un météore désastreux sous un ciel enflammé » en avril 1782. Fracas au moment de sa parution, mais aussi énorme succès : 5000 volumes vendus ! 16 éditions successives : c'est un véritable best-seller pour l'époque.

Or ce roman est proposé à l'étude des élèves dans le cadre de l'étude de « langage verbal et image » (littérature et cinéma), puisque les grands modèles littéraires sont illustrés par Roméo et Juliette, et littérature et débats d'idées par Pascal ; quant à la littérature contemporaine, c'est le Guépard ! Or avant de se lancer dans l'analyse filmique et la comparaison du film et du roman, il est nécessaire d'analyser plus précisément :

- dans un premier temps, la posture de l'auteur, de l'éditeur et du « rédacteur », sur la forme de ce roman épistolaire polyphonique (à clé ?), sa structure, son langage et sa dimension performative, notions qui doivent être parfaitement et préalablement définies afin de pouvoir faire mesurer à des élèves comment non seulement ce roman a changé l'horizon d'attente des lecteurs (jusqu'au point d'être le chef d'œuvre ultime de la littérature épistolaire ?), mais aussi quels sont les enjeux et l'intérêt de toutes les imitations et transformations dont le roman va faire l'objet, y compris l'adaptation cinématographique de Stephen Frears. Mais il semble réducteur de vouloir enfermer l'œuvre dans une catégorie « langage verbal et image »
- dans un second temps, nous verrons que c'est aussi une œuvre emblématique du mouvement libertin, dont les personnages sont érigés en grands modèles littéraires dès le début du XIXe siècle –Valmont et Merteuil étant à la fois des Don Juan, mâle et femelle, et donc des anti-Roméo et Juliette ou encore des anti-Nouvel Abélard et Nouvelle Héloïse, modèles mythiques qui vont bien sûr constituer des sources d'inspiration pour le cinéma, mais pas seulement.

---

<sup>1</sup> « Conquérir est notre dessein » Valmont à Merteuil, lettre 4

- Enfin, dans un troisième temps nous montrerons comment ce texte est un creuset de débats d'idées, de réflexions moralistes, idéologiques et philosophiques, révélateur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle peut-être même du mouvement révolutionnaire, et particulièrement intéressant à opposer ou à comparer à Pascal.

→ Ce Parcours vise donc à éclaircir et à proposer des pistes en vue de l'optique du programme bien sûr, mais aussi à aider tout lecteur (l'élève comme le professeur) à reconquérir son statut de lecteur actif et à ne pas devenir un lecteur technicien du langage verbal ou cinématographique ou pire encore un lecteur-voyeur, manipulé et soumis au bon vouloir de Laclos !! (plaisir qu'il est nécessaire que chacun expérimente d'abord dans sa lecture préliminaire, bien sûr) puis au bon plaisir également du film de Frears !

## **I. Un roman épistolaire : genre, structure et langage verbal : transgressions ?**

### 1. Littérature épistolaire : un genre

La littérature épistolaire trouve son origine dans la tradition des Héroïdes<sup>2</sup>, et des lettres galantes ; cf. Don Quichotte, L'Astrée (plus de 100 lettres insérées). Le roman par lettres est lancé avec les Lettres portugaises de Guilleragues (1670) roman monodique, puis le genre prend son essor au 18<sup>e</sup> siècle, en France (cf. Montesquieu et Rousseau) comme en Europe (cf. Richardson et Goethe). Après Laclos et Sade, Aline et Valcour, c'est la fin du genre ! Dès le XVII<sup>e</sup>, la correspondance privée est également importante, mais on écrit aussi pour être lu dans un salon ; cette modalité d'écriture fait donc coïncider vie culturelle, vie mondaine et vie privée (au XIX<sup>e</sup> siècle, la lettre sera remplacée par le journal intime, dans la vie et dans la littérature !)

→ Est-ce alors la seule explication pour un tel engouement des lecteurs pour ce genre ? Comment fonctionne-t-il ? L'œuvre de Laclos respecte-t-elle les critères du genre ou les subvertit-elle (ce qui expliquerait aussi que ce soit la dernière grande œuvre épistolaire) ?

#### a) une fiction de l'authenticité ?

Le roman veut se libérer des accusations d'invraisemblances, héritées du roman précieux. Le roman est mal vu, il a même sans doute été proscrit en 1737. Le roman épistolaire installe donc une fiction de l'authenticité. Le statut de l'auteur et du narrateur disparaît. Le texte doit apparaître comme un document et non plus comme une fiction. On est censé donner à lire le réel à l'état brut ! C'est une convention à laquelle les lecteurs de l'époque adoraient consentir (rappelons également le succès des romans-mémoires, comme La Vie de Marianne ou Manon Lescaut qui participent de la même convention) !

→ Analyse de l'avertissement de l'éditeur et de la préface du rédacteur (une double présentation, duplicité de la présentation!!)

Rôle de cette préface (passage obligé à l'époque), mais qui est ici dédoublée (celle de l'éditeur puis du rédacteur) qui renvoie en miroir et en abyme une image ambiguë de l'auteur :

= un éditeur plutôt ironique « nous croyons devoir prévenir le Public que, malgré le titre de cet ouvrage et ce qu'en dit le rédacteur dans sa préface, nous ne garantissons pas l'authenticité de ce Recueil, et que nous avons de fortes raisons de penser que ce n'est qu'un Roman. »

---

<sup>2</sup> Recueil poétique contenant des lettres apocryphes de femmes illustres composé par Ovide (-43, 18) de Pénélope, de Phèdre, de Didon..., 15 lettres de femmes, et 6 avec les réponses

= un « rédacteur » qui met en ordre une correspondance qui n'est pas de lui : « chargé de la mettre en ordre par les personnes à qui elle était parvenue, et que je savais dans l'intention de publier, je n'ai demandé pour prix de mes soins, que la permission d'élaguer tout ce qui me paraîtrait inutile ; et j'ai tâché de ne conserver en effet que les lettres qui m'ont parues nécessaires, soit à l'intelligence des événements, soit au développement des caractères. Si l'on ajoute à ce léger travail, celui de replacer par ordre les lettres que j'ai laissé subsister, ordre pour lequel j'ai même presque toujours suivi celui des dates, et enfin quelques notes courtes et rares... ».

Le rédacteur, malgré tout, intervient dans un tiers des lettres !

- Il explicite la perte de certaines lettres (Lettres 16, 75),
- il fait un travail savant puisque les références littéraires sont décryptées (Lettres 58, 66),
- il justifie le tri (Lettre 39), les choix et le découpage chronologique (puisqu'il existe une correspondance avant celle qui nous est livrée : le roman démarre in medias res, (Lettre 2, 7).
- il explicite les cachets de la poste, le fait que les billets soient écrits au crayon (Lettre 69), le renvoi d'une lettre à l'autre (Lettre 41),
- il s'adresse directement au lecteur (Lettre 46), et même évoque la possibilité d'une suite (Lettre 175).

→ De manière sous-jacente, l'auteur, qu'il s'appelle l'éditeur ou la rédacteur affirme sa présence, et renvoie constamment et paradoxalement le lecteur au travail de l'écrivain<sup>3</sup> ! Ce qui suppose la mise en avant d'un effet de trompe l'œil<sup>4</sup> voire de distanciation en contradiction avec l'effet a priori annoncé et invite le lecteur à prendre une position plus distancée!

#### b) mimétisme de la vie intérieure

Néanmoins le roman épistolaire est censé traduire et transposer mieux que d'autres genres ces oscillations, ces fluctuations de l'âme (Lettre 150 de Danceny, cet inépuisable emprunteur de clichés, à Merteuil : « mais une lettre est le portrait de l'âme. Elle n'a pas, comme une froide image, cette stagnance si éloignée de l'amour ; elle se prête à tous nos mouvements : tour à tour elle s'anime, elle jouit, elle se repose... Tes sentiments me sont tous si précieux ! me priveras-tu d'un moyen de les recueillir ? » )

Or tous les personnages sont loin de vouloir trahir leur âme dans leur correspondance, qui est au contraire un moyen de dissimulation et de manipulation.

-Lettre 33 : « il n'y a rien de si difficile en amour, que d'écrire ce qu'on ne sent pas. Je dis écrire d'une façon vraisemblable : ce n'est pas qu'on ne se serve des mêmes mots ; mais on ne les arrange pas de même, ou plutôt on les arrange, et cela suffit. Relisez votre Lettre ; il y règne un ordre qui vous décèle à chaque phrase (...) C'est le défaut des romans ; l'Auteur se bat les flancs pour s'échauffer, et le lecteur reste froid. » (Lettre 33, Merteuil à Valmont),

-Lettre 105 conseils de Merteuil à Cecile sur comment écrire une lettre : « vous écrivez toujours comme un enfant (...) c'est que vous dites tout ce que vous pensez, et rien de ce que vous ne pensez pas (...) Vous voyez bien que, quand vous écrivez à quelqu'un, c'est pour lui et non pas pour vous ; vous devez donc moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît davantage».

-Et même les « bons » personnages sont soupçonnés par les meilleurs critiques de cacher leurs vraies motivations, Cf. Caroline Fisher, « Est-il bon ? Est-elle méchante ? », in

<sup>3</sup> Rousseau, La Nouvelle Héloïse, préface : « quoique je ne porte ici que le titre d'éditeur, j'ai travaillé moi-même à ce livre, et je ne m'en cache pas. Ai-je fait le tout, et la correspondance entière est-elle une fiction ? Gens du monde, que vous importe ? C'est sûrement une fiction pour vous. »

<sup>4</sup> Cf. Frédéric Calas, « Le discours préfaciel comme prélecture : les deux pseudo-préfaces des Liaisons dangereuses », in L'Épreuve du lecteur, éditions Peeters, 1995, pp.436-448

Europe, jan-fev 2003, pp.95-105, qui voit derrière Mme de Rosemonde une entremetteuse au service de son neveu.

→ En fait, plus que du cœur et de l'âme (dont les fluctuations sont souvent dénoncées sous la forme de clichés, cf. les lettres de Cécile, de Tourvel et Danceny), cette correspondance trahit ou suggère la volonté de puissance de l'esprit et de l'intelligence de personnages, qui procède de masques et d'une véritable stratégie consciente et ourdie (rappelons que Valmont et Merteuil rédigent plusieurs des lettres de Cécile et Danceny !) stratégie des personnages qui veulent contrôler les sentiments et les réactions et donc les événements de leurs destinataires, même si tout cela se retournera contre eux à la fin !

-car, comme on vient de le voir, la lettre révèle plutôt l'image intellectuelle qu'a le scripteur du destinataire (raisonnement, justifications, motivations des personnages) et donc en miroir elle renvoie au scripteur plus qu'au destinataire.

-car la lettre, loin de participer seulement à un exercice de style, a une fonction performative : elle joue un rôle dans le déroulement de l'histoire (la lettre est un objet d'échange, elle appelle une réponse, et elle est censée provoquer sinon un acte, du moins une réaction chez le destinataire).

- Mais elle révèle surtout la multiplicité des facettes de chaque être, et non la « transparence de l'âme » : Merteuil avoue sa passion à Valmont derrière son cynisme. C'est une forme de mimétisme de la complexité humaine et de l'éclatement des points de vue, mais bien éloignée de la représentation mièvre et sentimentale du roman sensible !

→ Tout ceci étant renforcé par le fait que toutes ces lettres sont lues par des lecteurs indiscrets (Merteuil et Valmont contrôlant le courrier de leur protégé, volant des lettres, envoyant des copies de leurs lettres, jusqu'au recueil tout entier qui paraît contre la volonté de ceux qui détiennent les lettres : « Vous pouvez être sûr que je garderai fidèlement et volontiers le dépôt que vous m'avez confié ; mais je vous demande de m'autoriser à ne le remettre à personne, pas même à vous(...) sûreté d'un secret », (lettre 171 Rosemonde à Danceny!)

→ Plutôt que l'intérêt des lecteurs pour la vie intérieure, intime, le roman soulève ici le goût pour le voyeurisme, pour l'indiscrétion, pour la curiosité malsaine, d'un roman qui se présentait d'ailleurs dans sa préface comme une sorte de roman à clé.

### c) une représentation morcelée et fragmentée ou diffractée

-Le roman contient en fait plusieurs romans : celui de chacun des personnages, celui de l'éditeur, celui du lecteur. Seuls « le rédacteur » et le lecteur connaissent la totalité des lettres alors que les personnages n'en connaissent qu'une partie, même si Valmont et Merteuil se débrouillent souvent pour lire la correspondance qui ne leur est pas adressée.

→ C'est une esthétique du fragment, de la facette, du puzzle, du rococo : c'est aussi un narcissisme qui ne cesse d'interroger son image chez l'autre. C'est tout sauf un portrait figé, puisque cette construction souligne l'importance de la discontinuité. Mais aucune lettre, sauf peut-être la lettre 81 (et encore c'est celle qui perdra Merteuil ; elle a donc son importance dans l'économie du récit) n'inflige des dissertations au lecteur, chacune étant nécessaire à l'ensemble : il y a un effet de concentration, même si cela joue sur la diffraction.

-Le roman inclut plusieurs temporalités :

-Temps de la fiction : moment où l'action racontée se déroule

-Temps de la narration par la lettre

-Temps de l'écho (le message atteint son destinataire : mais cet écho est à imaginer par le lecteur)

→ le « rédacteur » apparaît comme peu maître du temps, il peut juste supprimer ou constater :  
- que certaines lettres manquent,  
- qu'il y a des effets de décalage (délai pour arriver, malentendus (Lettre 126 de Rosemonde qui félicite Tourvel d'avoir résisté à Valmont et qui arrive après sa chute !),  
- qu'il y a des enchevêtrements de réactions, une diversité des points de vue, (Lettre 21 et 22).  
- que le moment (et le lieu où le scripteur écrit) est important: pour valider le secret, pour différer le récit d'un événement, et pour l'orchestration d'ensemble.

→ Néanmoins le lecteur découvre, s'il approfondit sa lecture, une sorte d'architecture cachée et secrète, une symétrie ou une vision binoculaire par le couplage des lettres :

-illusions/machinations (Lettres 85/87, de Merteuil sur Prévan à Valmont puis à Mme de Volanges !=2 récits différents)

-Dissonances : Lettres 78/79 (Tourvel à Valmont récapitulant ses torts envers elle/Valmont à merteuil sur les 3 inséparables)

80 /81 Danceny déplore auprès de Cécile d'être loin d'elle et abandonné de Valmont/Merteuil à Valmont

78 /81

149/ 150 Mme de Volanges à Mme de Rosemonde qui raconte comment Tourvel meurt d'une lettre/ Danceny vante à Merteuil les plaisirs de la lettre, presque fétichistes

→ il y a une architecture !! peut-être plus construite encore que dans les autres romans, malgré cet apparent désordre du temps, et donc au lieu du morcellement, du fragment, le lecteur est invité à l'élaboration, et la construction d'un récit qui ne fait que paraître se livrer sous la forme d'un puzzle.

#### d) le désir dans l'absence ?

Ce roman est vu comme un roman érotique, voire pornographique alors qu'il doit y avoir séparation des épistoliers pour justifier leur correspondance : l'absence est le fondement même de la correspondance. De plus, c'est le manque qui entretient le désir, qui aboutit à une exaltation du désir. Selon Jean Rousset et Roland Barthes, le paradoxe de l'absence est qu'il rend la présence plus forte. Mais quelle absence ? spatiale, temporelle, psychologique ?

→ Valmont joue de ses absences vis-à-vis de la présidente pour achever sa séduction ( Lettre 45) et réciproquement (Tourvel part brusquement, lettre 99, 100) !

→ Qu'en est-il de l'érotisme, du corps dans le livre? (le corps-machine des victimes/ le plaisir cérébral des libertins, le corps objets d'échange, le corps prostitué, le plaisir qu'on donne aux autres... Pb de la relation Tourvel/Valmont (d'ailleurs Tourvel ne décrit pas sa « chute », sorte de révélation pour Valmont sur les liens plaisir/amour !)

→ Mais le désir naît en fait d'autre chose ! Cf. Lettre 48 : Les transports spirituels et sensuels, la femme pupitre, « autel », le double registre, les triples destinataires (stratégie de conquête, entreprise ludique, mimétisme érotique)!

→ Ecrire=substitut érotique, travailler le désir, plus que celui des destinataires, celui du lecteur voyeur ! Le vrai scandale, la vraie subversion : plaisir textuel/plaisir sexuel, « ces livres qu'on ne lit que d'une main... » Rousseau, Les Confessions

## 2. littérature épistolaire : un style ?

### a) système polyphonique : plusieurs langues et plusieurs styles

-car plusieurs personnages, cf. préface du rédacteur : « qu'il serait autant contre la vraisemblance que contre la vérité, que de huit à dix personnes qui ont concouru à cette

correspondance, toutes eussent écrit avec une égale pureté », « une qualité qui tient de même à la nature de l'ouvrage : c'est la variété des styles »

- car un même personnage peut s'exercer à plusieurs styles (Cf. Merteuil racontant l'anecdote de Prévan à Valmont ou à Volanges, Valmont écrivant les lettres de Danceny et de Cécile !

- et car une même lettre peut avoir plusieurs degrés et registres (cf. Lettre 48 : style vertueux pour Tourvel, érotique pour Emilie, parodique pour Merteuil)

→ aspect ludique, éviter toute monotonie, autopastiches, entretenir le désir ? Le côté protéiforme, mais finalement, au lieu d'une polyphonie, ce roman ne renvoie-t-il pas au vide du discours ? Cf. « Le discours italique dans les Liaisons dangereuses » de Michel Delon, in Laclos et le libertinage, Paris, PUF, 1983 : le libertin se dérobe, c'est celui qui fait parler les autres à la manière d'un ventriloque et garde le silence (d'ailleurs Merteuil signe son arrêt de mort en rédigeant la lettre 81 !)

b) Les gênes exquises et les contraintes du genre : les contraintes sociales de la politesse et de la bienséance/ sincérité (le langage gazé)

-Le « style » épistolaire emprunte en effet aux codes de la mondanité et de la civilité. Le style se veut négligé, antirhétorique, naturel et sincère afin d'établir un contact direct, immédiat. Mais c'est un peu comme un jardin à l'anglaise qui reconstruit complètement cette idée de nature, l'artifice est présenté comme naturel (cf. Mme de Sévigné)!

-L'ironie du discours de Valmont se prenant au jeu de la bonté (Lettre 21)

-Le travail sur la modalité du conte ou de la ritournelle (le récit de Valmont sur les trois inséparables, Lettre 79 : « il courut sa triple carrière avec un succès égal ; au moins s'est-il vanté depuis, que chacune de ses nouvelles maîtresses avait reçu trois fois le gage et le serment de son amour »), cf. la lettre de rupture préparée par Merteuil pour Valmont lettre 141 « ce n'est pas ma faute ») → on écrit un récit, sur le mode littéraire, qui doit plaire et amuser !

-De plus, le roman emprunte au roman libertin son langage gazé, autrement dit une manière élégante de faire allusion aux réalités du sexe et du corps. Cf. les périphrases utilisées par Merteuil pour décrire ses plaisirs avec Belleruche (Lettre 60) ou les périphrases sur Cécile, Lettre 115 : « d'en obtenir ce qu'on n'ose même pas exiger de toutes les filles dont c'est le métier ».

→ Mais c'est cette intégration de la contrainte qui est sincérité, car elle est un discours sur la société du temps qui est dépossession de son être (c'est pratiquement un discours rousseauiste sur les ravages de la civilisation et le rêve d'un retour à l'âge d'or, à l'état naturel et primitif – d'avant le langage ?). C'est une invitation au décryptage d'une idéologie mondaine qui transparaît en palimpseste. Au lieu de cacher, ces gazes et ces voiles dévoilent !!

c) La dimension ambiguë du langage : les mots et la chose

Le rapport au langage permet également de définir 2 catégories de personnages :

- celle qui croit au sens des mots,
- celle qui a dépassé le stade de la transparence, celle des manipulateurs.

Les sincères sont vulnérables devant les cyniques. Mme de Tourvel a peur d'employer certains mots, notamment le mot amour :

- cf Lettre 67 de Tourvel où elle veut s'en tenir à l'amitié,

- Lettre 70 de Valmont à Merteuil : « J'ai donc refusé la précieuse amitié, et m'en suis tenu à mon titre d'amant. Comme je ne me dissimule point que ce titre, qui ne paraît d'abord qu'une dispute de mots, est pourtant d'une importance réelle à obtenir, j'ai mis beaucoup de soin à

ma lettre et j'ai tâché d'y répandre ce désordre, qui peut seul peindre le sentiment. J'ai enfin déraisonné le plus qu'il m'a été possible : car sans déraisonnement, point de tendresse ; et c'est, je crois, par cette raison que les femmes nous sont si supérieures dans les lettres d'amour »

- Lettre 76 : « Vous savez assez que femme qui consent à parler d'amour finit bientôt par en prendre, ou au moins par se conduire comme si elle en avait »

- Lettre 99 : « nous ne disputons plus que sur les mots. C'était toujours, à la vérité, son amitié qui répondait à mon amour : mais ce langage de convention ne changeait pas le fond des choses ».

→ La présidente « use trop de forces à la fois ; je prévois qu'elle les épuisera pour la défense du mot, et qu'il ne lui en restera plus pour celle de la chose » (Lettre 33 de Merteuil qui avait déjà tout compris)

→ Pour les libertins, les mots sont des pions, qui doivent être employés avec un ordre stratégique :

- lettre 81 qui présente certaines recettes ou principes adaptées aux situations et aux catégories psychologiques définies par la Marquise.

- Les autres sont des « jouets » (Lettre 81), des « machines », Belleruche « un manœuvre d'amour » (Lettre 113), Cécile « une machine à plaisir » « automates » (Lettre 100). Merteuil répertorie ces catégories et leurs usages pour les actionner à distance !

- Quelle est alors la part de sincérité de Valmont ? Aime-t-il Tourvel ? Aime-t-il les clichés sur l'amour ? N'oublions pas qu'il doit faire en sorte que Tourvel se compromette dans ses lettres (« car enfin je devais avoir la première lettre de la céleste Prude » lui rappelle Merteuil, Lettre 131).

→ C'est pourquoi on trouve certaines constantes :

- terminologie militaire ou de la chasse (Lettres de Valmont, 15, 125) : attention, il s'agit de ne jamais s'aliéner. « Il faut vaincre ou périr. Quant à Prévan, je veux l'avoir et je l'aurai » (Lettre 81)

- talent de Merteuil pour l'explication de textes, d'ailleurs elle emploie l'italique, pour confondre Valmont et sa faiblesse (Lettres 125/127/129). Merteuil- image du romancier ou du lecteur ?

- figures rhétoriques du voyeurisme : lieux intimes, petites maisons, alcôves, boudoir, fenêtre, rideau, ottomane, serrure, clé, fossé : parcours topographique à signifiant fantasmatique

- les romans mis en abyme par leur lecteurs Valmont ou Merteuil (Lettre 10 : « je lis un chapitre du Sopha, une lettre d'Héloïse et deux contes de la Fontaine pour recorder les deux tons que je voulais prendre »).

→ la lettre 76 de Valmont : « il vaut mieux employer son temps à exécuter ses projets qu'à les raconter. » : il fait exactement l'inverse ! Alors que Merteuil, à qui il adresse ce reproche, agit constamment par ses lettres ! Ironie du romancier ? Posture philosophique ? Les personnages libertins s'assurent un point de vue et une maîtrise sur le monde et sur les autres par leur langage qui leur offre supériorité et pouvoir !! Ceux qui n'ont pas cette maîtrise meurent ou s'enferment au couvent et dans l'ordre de Malte (redeviennent des « infans »)!

### 3. Fonctions et paradoxes du genre épistolaire

a) La lettre = glorifier ou perdre le scripteur ? En écrire ou pas ?

Pourquoi Merteuil écrit-elle ? Même si elle pratique le secret, (Lettre 106 « ne rien laisser entre des mains qui puisse nous compromettre », Lettre 81 : « ces précautions et celle de ne jamais écrire ? »), elle a besoin de raconter, d'être vue par un regard, de laisser une trace : elle

prend des risques par libertinage plus que par amour, par orgueil, c'est une chimère. Elle pense pouvoir triompher et renverser l'ordre des sexes et ridiculiser Valmont =une entreprise individuelle et vaniteuse.

- et pourtant la correspondance de Valmont est donnée par Merteuil à Danceny (Lettre 162 : « j'ai vu la preuve de votre trahison écrite de votre main ») puis duel,
- puis Valmont lui remet à son tour des lettres (Lettre 163 : « il lui a, de plus, fait remettre, devant moi, des papiers forts volumineux, que je ne connais pas, mais auxquels je sais bien qu'il attachait beaucoup d'importance »),
- Tourvel fait remettre ses lettres à Rosemonde (Lettre 165), et meurt ;
- Danceny fait circuler les lettres compromettant Merteuil, dont la lettre 81 et celle sur Prévan, et envoie le paquet à Rosemonde,
- qui lui demande les lettres de Cécile.

→le paquet de Rosemonde, qui prétendait resté secret a été donné au rédacteur qui en fait un roman, (cf la préface), mais Merteuil existe (plus par ses écrits que par ses actes) et se crée un public de lecteurs, cette fois-ci de connivence : ce qui valide son triomphe et sa postérité !

b) fonctions du romans : pervertir ou corriger ?

→La lettre instrument de perversion, mais aussi preuve qui permet de démasquer les cyniques et les libertins : valeur préventive, dimension éthique, valeur curative du dénouement, c.f préface de Nouvelle Héloïse :

-« Il faut des spectacles dans les grandes villes, et des romans aux peuples corrompus. J'ai vu les mœurs de mon temps et j'ai publié ces lettres »

-« ce livre n'est point fait pour circuler dans le monde, et convient à très peu de lecteurs. »

-« jamais fille chaste n'a lu de romans.. »

Laclos reprend très exactement ces arguments :

-Préface de l'éditeur : « plusieurs des personnages qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle », du rédacteur « c'est rendre un service aux mœurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de si mauvaises pour corrompre ceux qui en ont de bonnes, et je crois que ces lettres pourront concourir efficacement à ce but »

- « ce recueil doit plaire à peu de monde »

-« je croirais » me disait-elle, après avoir lu le manuscrit de cette Correspondance, « rendre un vrai service à ma fille, en lui donnant ce livre le jour de son mariage »

→Problème de l'éducation des femmes qui au lieu de les pousser à s'unir, provoque des attitudes individualistes et autodestructrices (ignorance érotique de Cécile, religion pour Tourvel, cynisme aristocratique pour Mme de Merteuil) !

c) Pb de transposition pour le théâtre, pour le cinéma (syntaxe de l'écrit, de l'épistolaire, de l'oral).

Quelques pistes :

-le point de vue du spectateur/lecteur : cf. la sanction sociale de Merteuil, dans sa loge, au théâtre, pour le film (theatrum mundi : retournement, la comédienne démasquée), elle se présente face à nous, nous devenons le public qui la hait, après avoir été le voyeur qui pénètre par effraction dans son boudoir.

→Il y a davantage de distance dans le roman : la scène se passe dans un petit salon après la représentation et voit la réhabilitation de Prévan, accueilli et plébiscité, et elle est racontée par Mme de Volanges, l'ancienne amie !

(Rappelons que Christopher Hampton, le scénariste avait d'ailleurs commencé par une transposition théâtrale !).

-le problème de la transposition des scènes érotiques (opposition entre le suggéré et le montré)



-l'ajout de la musique, costume, décor, la neige lors du duel (qui se passe le 6/7 décembre) les éclairages,

-la construction du récit, ce qui est laissé de côté, l'ouverture du film sur le boudoir de Merteuil en train de se maquiller, poudrer, et la clôture sur le démaquillage...

→ Pour étudier la transposition, on peut aussi se référer à Sex intention ou Cruel Intentions (Roger Kumble, 1999 avec Ryan Phillippe, Sarah Michèle Gellar, Reese Witherspoon) : utilisation d'internet, des téléphones portables, de la drogue, de la psychanalyse, le tout à New-York (Valmont et Merteuil sont présentés comme de très jeunes héros, partageant un lien familial par la reconstitution de leur famille)...

→ Laclos réussit à faire un roman épistolaire qui ne renvoie pas seulement en miroir la société de son temps, mais toute société avide de s'y contempler, ce que montrent très bien ces différentes adaptations, qu'elles respectent les costumes d'époque ou qu'elles fassent porter à ses personnages des costumes plus contemporains !

→ Bien loin d'être seulement un « roman(s) de l'effraction » Pierre Chartier, c'est un roman de la diffraction, de la réfraction (=briser, dévier, arc en ciel, mirage, donner une image modifiée, personnelle) !

C'est sans doute pourquoi, ce texte est à l'origine d'un mythe, plus tout à fait celui de Dom Juan, mais celui du libertin ou du séducteur, mâle ou femelle....

## II. Grands modèles littéraires, de Dom Juan à la libertine

### 1. Un mythe : de Dom Juan au roué libertin ?

Si l'on reprend les invariants énumérés par Le Mythe de Dom Juan de Jean Rousset, on retrouve bien :

-Le groupe féminin (Merteuil, Tourvel, Cécile, dont « les trois inséparables » sont en miroir)

-Le héros=le personnage masculin principal, Valmont (qui emprunte 3 visages, celui du réprouvé face ses juges : Mme de Volanges, le père Anselme..., celui du comédien et de ses spectateurs (Mme de Rosemonde, Mme de Tourvel, les pauvres), celui de l'improvisateur devant la permanence (lettre 21, 22 : Valmont déclare à propos de Tourvel : « je serai vraiment le Dieu qu'elle aura préféré »).

-Mais le motif des apparitions du mort et du repas sacrilège avec un mort punisseur est réduit au motif du duel avec un jeune outragé (Danceny). Ni maris, ni pères, ni commandeurs ne vengent les femmes violées ou abusées.

Valmont concentre en lui et renvoie à tous les autres personnages masculins du roman, qui ne donnent qu'une seule image du séducteur, Belleruche, Danceny, Prévan, Gercourt, Vressac, et sont sans descendance(→Aucun enfant dans le texte, dom Juan n'a pas d'héritier, mais les couples légitimes non plus ! Merteuil : « je vous fais mon compliment de condoléance sur la perte de votre postérité » Lettre 142). Est-il une nouvelle version du mythe de Dom Juan ? Non, il incarne plutôt une dégradation du mythe : le donjuanisme, ou le roué des Lumières !

Dom Juan était un libertin érudit qui réfléchissait à l'homme, à sa place dans le monde, à son rapport à Dieu, à son rapport à la nature (capacité à la maîtriser dans la lignée d'Epicure et de Lucrèce), à la connaissance et au savoir. Il s'opposait à la morale établie et aux croyances religieuses, il faisait preuve d'un rationalisme transgressif (cf. la scène du pauvre).

Or Valmont n'est plus qu'un roué de salon, qui sait cacher une dépravation intense derrière une hypocrite mondanité, une élégance irréprochable, une intelligence affûtée mais pas de sentiment, ni de cœur. Sa doctrine libertine se limite à une stratégie de conquête militaire

permettant la circulation et la collection des femmes (et des lettres !) avec une sorte d'automatisme, d'autant plus que la société du XVIII<sup>e</sup> siècle tout entière est sa complice. Il n'y a aucune transgression, mais plutôt conformisme social !! (Cf. toute la littérature libertine de l'époque)

→ Valmont vers le dandysme ? (interprétation baudelairienne, ou cf. Les Diaboliques de Barbey d'Aurevilly).

→ Autre piste possible : Dom Juan se serait peut-être déplacé pour devenir un personnage féminin, Merteuil ?

Cf. Lettre 81 : « Et qu'avez-vous donc fait, que je n'aie surpassé mille fois ? Vous avez séduit, perdu même beaucoup de femmes : mais quelles difficultés avez-vous eues à vaincre ? Quels obstacles à surmonter ? Où est le mérite qui soit véritablement à vous ? une belle figure, pur effet du hasard ; des grâces, que l'usage donne presque toujours, de l'esprit à la vérité, mais auquel du jargon suppléerait au besoin ; une impudence assez louable, mais peut-être uniquement due à la facilité de vos premiers succès ; si je ne me trompe, voilà tous vos moyens : car, pour la célébrité que vous avez pu acquérir, vous n'exigerez pas, je crois, que je compte pour beaucoup l'art de faire naître ou de saisir l'occasion d'un scandale. (...) Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. Dans cette partie si inégale, notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner. »

## **2. Libertinage au féminin ? (vraie originalité de cette œuvre)**

-Hétérogénéité des figures de femmes, contrairement aux personnages masculins

Merteuil, qui se sent supérieure établit des classements : femme de tête (Merteuil), femme de cœur (Tourvel), femme de corps (Cécile). Afin de valider sa supériorité, elle s'attribue une qualité peu féminine et typiquement donjuanesque !

Mais, les sentiments de Valmont pour Tourvel en font une « rivale » (terme qu'elle emploiera après avoir détruit sa victime (toutes les victimes du libertin sont-elles semblables : « or vous en conviendrez, de telles femmes sont rares ; et je puis croire que sans celle-ci, je n'en aurais peut-être jamais rencontré » dit aussi Valmont, Lettre 133= Mme de Tourvel, une princesse de Clèves ?)

→ Les personnages féminins ne sont pas des personnages-stéréotypés. Chacun à sa manière remet en cause la société et finit d'ailleurs par s'en exclure par la mort, par le couvent ou par la fuite.

Néanmoins Cécile et Tourvel apparaissent comme des victimes, alors que Merteuil choisit et prend en charge son destin, même si tout se retourne contre elle à la fin :

- C'est une libertine active (et peut-être plus au sens du XVII<sup>e</sup> siècle que du XVIII<sup>e</sup> siècle) et énergique (cf. la thèse de Michel Delon)

- dont la supériorité sur Valmont est indéniable (Elle rappelle sans cesse Valmont à son devoir et à son éthique de libertin. Elle l'humilie en lui faisant croiser Danceny, et lui faisant sacrifier la femme qu'il aime).

-Mais, si Valmont travaille sa réputation de séducteur, Merteuil est obligée de pratiquer le secret et le mensonge (cf. l'affaire Prévan)

→ Elle incarne donc une attaque contre l'ordre social (elle est dangereuse, et quand son vrai moi est connu, elle est bannie et honnie par la société, cf. son châtement lors de la représentation, puis la vérole qui révèle sa noirceur), alors que Valmont exalte paradoxalement la vertu des femmes.

Le libertinage au féminin remet en cause les principes fondamentaux de la société et est un ferment de transgression et de subversion, car il s'attaque au principe d'autorité masculine, c'est un libertinage solitaire, secret, on se rebelle, non contre sa nature, mais contre l'état féminin :

- La libertine remet en cause le libertinage masculin (Merteuil détruit tous les hommes qu'elle séduit y compris Valmont, telle une Euménide attachée à la vengeance de son sexe, toutefois si le billet inséré dans la lettre 141 est non seulement un double assassinat, n'est-il pas également un suicide ?).

-Elle remet en cause l'autorité et la possession ou la domination de la femme par le sexe, elle remet en cause la possibilité de la vertu, elle affirme la puissance du désir féminin, elle est une préfiguration de la révolution où l'on s'oppose aux principes d'autorité divine, royaliste et paternelle.

-Merteuil impose un regard et un point de vue féminin, comme le Huron ou le Persan.

→ Mais, paradoxalement, elle va même jusqu'à proposer une « critique du libertinage »<sup>5</sup> : Lettre 145 : « Vous en auriez sacrifié mille, plutôt que de souffrir une plaisanterie. Où nous conduit pourtant la vanité ! Le Sage a bien raison, quand il dit qu'elle est l'ennemie du bonheur. » (elle a joué le jeu libertin pour battre Valmont à son propre piège, mais elle est du côté des vraies valeurs, elle ne croit pas au plaisir en tant que tel, elle croit au bonheur et à la liberté dans l'amour (Valmont est ridiculisé comme un mari jaloux), elle est donc la seule véritable ennemie du libertinage tel qu'il se pratique au XVIIIe siècle, puisque les vertueux constituent à la fois le terrain de chasse et le public consentant et approbateur des libertins.

→ La morale est sauve, néanmoins, car les femmes paient cher l'affirmation de leur corps désirant (vérole, enfermement, folie et mort, esclaves d'un monde phallocrate « ce n'est pas ma faute » formule féminine !). La petite vérole inoculée dans *La Nouvelle Héloïse* par amour devient une vérole par haine et solitude (mais rappelons toutefois qu'il s'agit d'une maladie contagieuse !).

« la Merteuil. Tartuffe femelle » disait Baudelaire, Notes et essais, Sur les Liaisons dangereuses. Le glissement du mythe de Dom Juan à Tartuffe, du masculin au féminin est propice aux débats. Ce personnage est-il l'incarnation des valeurs aristocratiques précédant la révolution, du mal, du féminisme, de l'échec de l'éducation des femmes ?

### III. Débats d'idées

#### 1. Valeurs aristocratiques ou valeurs des Lumières (une illusion rétrospective ou idées d'avant-garde) ?

-Ironie contre les philosophes des Lumières : « En effet, plusieurs des personnages qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophie, où les lumières, répandues de toutes parts, ont rendu comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et réservées. « Avertissement de l'éditeur ».

-Ironie contre la société aristocratique et mondaine du XVIIIe siècle : le ton des scripteurs est celui d'un moraliste : « toute sage qu'elle est Mme de Tourvel a ses petites ruses

---

<sup>5</sup> Cf. article de Roger Barny : « Mme de Merteuil et la critique du libertinage », XVIIIe siècle, n°15, 1983, pp.369-388

comme une autre » ; « il savait assez que les gens heureux ne sont pas d'un accès si facile ».

→ C'est donc un véritable réquisitoire contre son temps (dans la lignée rousseauiste), -puisque l'ironie de l'auteur et de ses personnages-démiurges-libertins s'exerce aussi contre le père Anselme, contre Mme de Rosemonde qui croit au miracle de la grâce, et qui est d'une complaisance indulgente, et contre Mme de Volanges qui est bête.

-puisque la faiblesse des vertueux n'est pas toujours compensée par la force des libertins, en témoignent l'ironie contre Valmont berné par Tourvel qui a pris la fuite, et l'ironie contre Danceny qui presse Cécile de remettre sa clé à Valmont ou qui déclare sa flamme à Merteuil.

- enfin si les libertins sont punis, ils ne connaissent aucune réhabilitation par le remords : (problème du dénouement, qui n'en est pas un, c'est la malchance ou l'imprudance qui perd les personnages), et d'ailleurs Merteuil commet encore une action d'éclat par sa fuite et son larcin !

→ Sur ce *Theatrum mundi* qu'est la scène mondaine, tout le monde en prend pour son grade, et c'est cette contestation universelle qui fait de cette œuvre, une véritable préfiguration, non des Lumières, mais bien de l'esprit révolutionnaire (on sait d'ailleurs quelle part y a eu Laclos) !

## 2. Questions mises en débat.

Un livre qui préfigure la révolution par ses personnages et par les débats d'idées qu'il suggère :

a) Le problème du mal est évoqué, au XVIIIe siècle, de Candide (qui propose un catalogue et une dénonciation des maux nés de l'intolérance, du fanatisme, de la superstition) à Sade qui va justifier, par une morale naturelle et une discipline du comportement, le mal et la débauche, selon une véritable volonté de puissance, et la recherche du plaisir dans la souffrance que l'on impose à l'autre (plus la transgression est forte (prêtre, magistrats, hautes incarnations vertueuses), plus le plaisir est grand : dans La Philosophie dans le boudoir Mme de Saint-Ange et Dolmancé sont peut-être les avatars de Merteuil et Valmont ?).

Cette question parcourt les romans noirs anglais, le théâtre romantique, Baudelaire qui voit en Merteuil une « Eve infernale » et Barbey d'Aurevilly qui transpose les personnages de Laclos dans Les Diaboliques, « Le Bonheur dans le crime ».

→ Le personnage de Merteuil reste mystérieux et le dénouement qui ouvre plusieurs suites possibles ne permet pas de trancher sur la question.

b) Le thème de la bienfaisance, de la vertu, de la religion et du bonheur

- Mauvaise foi de Tourvel qui déchire puis recolle la lettre de Valmont puis verse de nombreuses larmes dessus (lettre 34, lettre 44) (contredire l'optimisme et la vertu du drame bourgeois).

-Cf lettre 21, une scène à la Greuze, où Valmont semble même agréablement surpris: « j'avouerai ma faiblesse : mes yeux se sont mouillés de larmes, et j'ai senti en moi un mouvement involontaire, mais délicieux. J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien... » Rappelons toutefois qu'il s'agit d'une pure manipulation : « j'ai demandé à ces bonnes gens de prier Dieu pour le succès de mes projets » !!!

→ valorisation du stoïcisme et de l'énergie de Merteuil, alors que les penchants de Valmont au bien sont tous ridiculisés ou voués à l'échec ? (opposition au drame bourgeois, aux lumières, à la comédie larmoyante, mais aussi aux valeurs révolutionnaires ?)

c) Thème du mariage et de l'amour, de la sexualité :

-Cf Cécile qui confond le cordonnier avec son futur époux, (trouver chaussure à son pied / donner sa main ( Lettre 1) !!)

-Cf ce qui est dit de Gercourt : « Vous connaissez ses ridicules préventions pour les éducations cloîtrées, et son préjugé plus ridicule encore, en faveur de la retenue des blondes » (Lettre 2)

-Cf. l'échec de Tourvel, présentée au départ comme « heureuse » attendant les lettres de son mari (mais un mari absent), lettres que Valmont décrit ainsi : « mélange indigeste de détails de procès et de tirade d'amour conjugal » lettre 44 (sur les lettres de Dijon)

-Cf. la lettre 81 : de Merteuil sur son mari : « et jamais il ne me jugea plus enfant que dans les moments où je le jouai avec plus d'audace ». Quand il meurt, elle obtient la « liberté » des jeunes veuves, cf. Célimène !

-Cf. Merteuil comparant Valmont à un mari jaloux : « savez-vous vicomte, pourquoi je ne me suis jamais remariée ? (...) c'est uniquement pour que personne n'ait le droit de trouver à redire à mes actions », Lettre 152

Rousseau lui aussi dénonçait déjà les affres du mariage, y compris celui de Julie et de Wolmar. Mais est-ce que cela ne revient pas à dénoncer les effets pernicioeux du couvent et de l'éducation des filles ?

d) Le thème de l'éducation

Laclos, s'il a pu être Rousseauiste, prend une certaine distance : les bonnes mères sont discréditées (Mme de Volanges aveugle, Mme de Rosemonde qui favorise les menées de son neveu).

Merteuil est une sorte de Pygmalion pour Cécile, mais dans ce cas, éducation revient à manipulation, (cf. à nouveau Sade, la Philosophie dans le boudoir) D'ailleurs, la Marquise se refuse assez vite à faire de Cécile son élève, cf. Lettre 106 : « je me désintéresse entièrement sur son compte, j'avais eu quelque envie d'en faire au moins une intrigante subalterne, et de la prendre pour jouer les seconds sous moi : mais je vois qu'il n'y a pas d'étoffe »

La lettre 81 de la Marquise propose une entreprise plus originale, la volonté d'une femme de s'éduquer soi-même, à tel point que Didier Masseur, dans « Le dévoiement des Lumières », p.20 in Laclos, Europe, Jan-fev2003, pp.18-33, y a vu : « un manifeste étrangement dévoyé des Lumières ».

- Elle fait preuve de rationalité
- elle veut se libérer de son milieu, de l'éducation qu'elle a reçue et même de son corps.
- Ce manifeste qui déclare le refus des plaisirs au profit de la construction de la volonté, se fonde sur l'acquisition de « principes » : « je suis mon ouvrage »
- c'est une démiurge d'elle-même, qui prône la vertu de l'éducation par le livre, (c'est une grande lectrice, qui emploie souvent de manière intentionnelle les citations à contresens) mais aussi par le détournement des filtres et de l'autorité imposés par la société (cf la manière dont elle utilise son confesseur pour en savoir plus).

Cette libido sciendi vise néanmoins les conduites sociales et non plus la nature, elle sert des intérêts individuels et non plus collectifs, la recherche des origines revenant à la recherche de la scène primitive, du secret de famille afin de mieux asservir les autres -le désir étant transgression, connaissance, domination et levée de l'interdit (elle se compare à Dalila qui viole le secret de Samson). L'échec de cette éducation vient peut-être de son individualisme forcené, de son refus de toute solidarité féminine ou même amoureuse.

→ Quelles sont les idées de Laclos sur l'éducation ?

L'Académie des sciences et des arts de Châlons sur Marne propose comme sujet en 1783 « Les moyens de perfectionner l'éducation des femmes en France », Laclos écrit d'abord 2 versions très inspirées de Rousseau (prônant la femme naturelle) puis une 3<sup>e</sup>, plus originale : « la lecture est réellement une seconde éducation qui supplée à l'insuffisance de la première ».

Cf lettre 29 de Cécile : « Mme de Merteuil m'a dit aussi qu'elle me prêterait des Livres, qui parlaient de tout cela, et qui m'apprendraient à bien me conduire, et aussi à mieux écrire que je ne fais : car vois-tu elle me dit tous mes défauts, ce qui est une preuve qu'elle m'aime bien ; elle m'a recommandé seulement de ne rien dire à Maman de ces livres-là, parce que ça aurait l'air de trouver qu'elle a trop négligé mon éducation, et ça pourrait la fâcher. »

→ On en revient toujours au livre : manière de renvoyer le lecteur à son activité de lecteur et à sa pratique ? Manière provocante de dénoncer les dangers des livres ou leur fonction fondamentale dans l'économie d'une société ?

→ Ces questions un peu éculées à l'époque (cf *La Nouvelle Héloïse*) se heurtent chacune à une impasse (il s'agit au lieu d'apporter des réponses, de douter des valeurs acquises et de faire réfléchir le lecteur au lieu de lui apporter du prêt-à-penser)

### Conclusion

« La révolution a été faite par des voluptueux »

« Ce livre, s'il brûle, ne peut brûler qu'à la manière de la glace »

Baudelaire, *Notes et essais, Sur Les Liaisons dangereuses*

Ce roman complexe aussi bien au niveau de sa forme épistolaire que de ses personnages (qui gardent tout leur mystère et tous leurs secrets) que des questions philosophiques ou sociales ou même politiques qu'il peut soulever, s'inscrit dans une catégorie particulière : longtemps ignoré des manuels scolaires qui le trouvaient trop pornographique, des anthologies qui le trouvaient trop subversif, des histoires littéraires qui ne savaient qu'en faire, il a trouvé sa place, peut-être grâce à toutes les adaptations cinématographiques (Vadim, Milos Forman...), qui lui ont conféré paradoxalement renommée, respectabilité, place aux panthéon des grandes œuvres, des grands mythes ou de grands modèles !

D'où l'importance de guider les lectures cursives des élèves, et de préciser l'analyse par l'étude de quelques passages en lecture méthodique (il peut être intéressant d'ailleurs de commencer à donner la lettre 48 en commentaire pour vérifier la qualité de la lecture de l'œuvre par les élèves, et leur montrer les différents niveaux de sens) ainsi que d'analyser comment fonctionnent ces transpositions, ou du moins celle de S. Frears, ce qui montre mon impatience à suivre la conférence de cet après-midi !